

toutes ces ressources combinées tiendront à l'œuvre des milliers de bras et assureront le bien-être à des milliers de compatriotes, qui ne demandent pas mieux que de vivre et mourir là où ont blanchi les os de leurs pères, suivant l'expression de l'auteur d'Attala et René.

J. A. MOUSSEAU.

NOUVELLES ETRANGERES.

Tout événement européen et américain est rejeté à l'arrière-plan en face de la guerre entre la France et la Prusse, annoncée et déclarée officiellement le 15. Personne n'a été surpris. La renonciation du Prince Hohenzollern au trône d'Espagne n'a pu arrêter le torrent rapide et impétueux qui poussait à la guerre; la France ne pouvait se méprendre, et se prêter à ce jeu. Le seul fait de la candidature de ce Prince Allemand, allié au roi Prusse, et qui se produisait escorté des intrigues de Bismarck, constituait un danger pour la France en ce qu'il donnait une nouvelle preuve éclatante de l'ambition insatiable qui dévore la Prusse depuis Sadowa. Le retrait de cette candidature à la dernière heure ne pouvait en imposer au peuple français; après cette tentative, il n'y avait plus de sécurité possible contre les tendances absorbantes et annexionnistes du roi Guillaume et de son célèbre ministre.

Quelles seront maintenant les conséquences de cette guerre? Quelles autres puissances seront forcément entraînés dans cette abîme, dans cette guerre, qui sera probablement la plus terrible et la plus sanglante dont l'histoire fasse mention? c'est là le secret de Dieu; toutes les prévisions et les combinaisons des grands et des sages sont déjouées et nul ne peut prévoir l'issue, le dénouement du grand drame qui a commencé à proprement parler non pas à Sadowa, mais dans la guerre d'Italie imprudemment faite par la France au nom des nationalités et des grandes agglomérations.

Quoiqu'il en soit, la lutte est engagée et il ne nous reste plus qu'à faire des vœux pour que la victoire reste toujours fidèle au drapeau français, qui est le drapeau de l'honneur et de la civilisation.

L'Angleterre demeure étrangère au combat, mais elle ne pourrait pas toujours être simple spectatrice, si la Russie s'en mêlait.

L'Autriche, cela va sans dire, ne demandera pas mieux que de venger 1866, et on peut être sûr qu'elle sera prête au premier signal.

L'Italie, perfide, ambitieuse et fort peu héroïque, se vendra à qui voudra lui donner Rome.

Les Etats-Unis seront probablement les fournisseurs des combattants des deux côtés, et ils sont déjà en train de se procurer les vaisseaux nécessaires au transport des provisions de toutes sortes. Au reste, rien de neuf de ce côté-là, comme partout ailleurs, si ce n'est l'impopularité toujours croissante du Président parmi les siens et une scène tout-à-fait déshonorante d'émeute en pleine rue, en plein Parc Central, en plein jour! une émeute, une rixe sanglante et meurtrière entre Irlandais et Orangistes! Messieurs les Américains ne recueillent, après tout, que ce qu'ils ont semé: Ils ont encouragé, flatté et caressé tous les fanatismes et toutes les hontes dans un but électoral et de stupide vengeance contre l'Angleterre. Et aujourd'hui leurs plus belles villes, leurs places et leurs rues les plus fréquentées sont des coupe-gorges à certains jours de l'année.

J. A. MOUSSEAU.

UNIVERSITÉ-LAVAL.

Nous empruntons au *Journal de Québec* la nouvelle des changements faits par cette université dans ses principaux règlements. Tous les amis de la haute et forte éducation les liront avec plaisir. Par ces changements, la meilleure instruction professionnelle est mise à la portée de toutes les bourses.

En effet, le prix des cours a été considérablement réduit, ainsi que celui de la pension. Et contrairement à ce qui avait lieu sous l'ancien règlement, tous les élèves peuvent être maintenant externes. Quant à ceux dont les ressources sont limitées, ils peuvent obtenir une des vingt demi-bourses accordées par le séminaire, et ne payer que soixante piastres la pension aristocratique, c'est le mot, qu'on donne au pensionnat de l'Université.

Voici d'ailleurs, le résumé des changements indiqués dans l'annuaire de 1870-71, qu'il est important de se procurer:

"10. Jusqu'ici les étudiants non inscrits et les élèves non inscrits mais non porteurs de diplômes de la faculté des Arts, ne pouvaient arriver au Doctorat dans les facultés de Droit et de Médecine: désormais ils peuvent tous y prétendre, ainsi qu'à la Licence.

"20. Le pensionnat n'est plus obligatoire pour ceux dont les parents n'habitent pas la ville de Québec: ils seront tenus seulement de faire approuver par le Recteur la maison où ils se proposent de demeurer, et de ne point changer de domicile sans sa permission.

"30. Le prix de la pension et des cours a été considérablement diminué, comme on peut le voir plus loin, page 38 et suivantes.

"40. Les étudiants non inscrits peuvent participer aux vingt demi-bourses que le Séminaire de Québec accorde chaque

année. Les demandes pour y avoir part doivent être envoyées au Recteur avant le 15 août.

"50. Enfin le règlement du pensionnat a été modifié en plusieurs points, de manière à laisser aux élèves internes une plus grande somme de liberté, tout en maintenant les dispositions essentielles au bon ordre."

Le nombre des élèves tant internes qu'externes qui ont suivi les cours de l'Université, pendant la dernière année, est de 93

Le nombre des élèves du Petit Séminaire s'est élevé à 400.

LES INCENDIÉS DU SAGUENAY.

UN BEAU TRAIT.

On sait que M. Tremblay fait preuve d'un zèle remarquable et n'épargne aucun effort pour secourir les nombreuses victimes de la catastrophe du Saguenay. Il a même demandé de l'aide au gouvernement d'Ontario. M. Sandfield Macdonald a répondu que son gouvernement ne ferait rien pour le moment, parce que cette dépense n'avait pas été prévue et ne pouvait être autorisée que par la législature en session. M. Tremblay ne se découragea pas pour si peu. Il pria M. Blake, chef de l'opposition du Haut-Canada au Parlement Local de faire cesser les scrupules de Sandfield. M. Blake écrivit en effet dans ce sens au Premier d'Ontario, lui promettant son support pour obtenir à la prochaine session la confirmation de son acte par la Chambre. En attendant le résultat des généreuses démarches de M. Blake, voici la lettre qu'il a écrite à M. Tremblay, lettre qui fait grand honneur à son auteur et doit lui assurer la reconnaissance de tous les Canadiens-Français:

"Toronto, 25 juin 1870.

Cher Monsieur,
"J'ai reçu ce matin votre lettre en date du 23 courant. Je sympathise profondément avec mes malheureux compatriotes dans leurs terribles souffrances, et j'espère que le gouvernement d'Ontario reviendra sur sa première détermination. J'inclus une copie de la lettre que j'ai écrite à l'hon. procureur-général Macdonald à votre demande.

"Je prends aussi la liberté d'inclure une traite (cheque) pour \$200, comme ma souscription pour le soulagement des incendiés, en espérant fermement que vos efforts pour venir au secours de vos constituants rencontreront tout le succès qu'ils méritent.

"Croyez-moi, monsieur,
Votre tout dévoué,
EDWARD BLAKE."

CHRONIQUE QUEBECQUOISE.

Pauvre St. Roch! ce n'était pas assez d'avoir été dévasté par un grand incendie; il lui fallait encore être agité par les meneurs d'élections! M. Huot ayant abandonné son siège dans les Communes pour entrer au bureau de poste, son mandat se trouve sans titulaire et on lui cherche un successeur avec toute l'activité qui caractérise une lutte électorale fortement contestée.

Deux candidats se disputent la succession politique de l'ex-député de Québec-Est. Leurs agents remuent ciel et terre pour s'assurer le suffrage des bons électeurs de St. Roch; ils cherchent partout des voteurs, *querens quem devorent*, comme dit l'Écriture Sainte.

On ne connaît pas encore le résultat probable de leur cabale. L'opinion semble partagée et tous chantent victoire. On s'en donne à cœur joie de part et d'autre, bien qu'on n'ait pas encore recouru aux grands moyens électoraux. Car on le sait: en certaines localités l'argent est un puissant moyen de succès dans les élections. C'est regrettable à dire; mais c'est vrai. Prévoyant qu'on emploierait cet expédient, M. Rhéaume est sorti de l'arène, laissant le champ libre à MM. Valin et Tourangeau.

D'ailleurs on s'accorde à dire que la popularité du membre pour Québec-Est, à la Chambre locale, a diminué. Elle a toujours été factice; mais elle est surtout devenue bien mince depuis que M. Rhéaume a commencé à dire partout dans un langage ingrat qu'il s'est fait élire pour "manger des croquignoles," c'est-à-dire pour se faire caser dans un bureau public. Le servilisme ruine toujours un homme politique et le député de St. Roch en sait quelque chose.

Et fut-il un homme sans reproche, M. Rhéaume n'aurait pas été élu. Les deux candidats contre lesquels il aurait lutté sont très populaires, et pour cause. D'abord, M. Valin est constructeur de navires et c'est assez dire qu'il emploie dans ses chantiers certaine partie de la population de St. Roch qui compte pour beaucoup dans les élections. Puis il est libéral et l'on sait que Québec-Est a toujours été le château fort du libéralisme. C'est là qu'on trouve cet esprit normand qui se plaît à tout contredire, à tout critiquer, surtout en politique. J'oserais même dire qu'on rencontre un peu dans St. Roch cet élément révolutionnaire qui porte les libéraux français à demander l'abolition de tous les systèmes de gouvernement qu'on impose à la vieille France.

Et M. Valin a trouvé un puissant protecteur dans le Président du Sénat qui a pris fait et cause pour lui, grâce à son inimitié personnelle contre M. Tourangeau, le candidat du gouvernement. On prétend même que c'est M. Cauchon qui a rédigé le manifeste électoral de son protégé, lequel sait à peine signer son nom.

M. Tourangeau est plus instruit. Sans être doué de facultés extraordinaires, il possède un certain talent et les connaissances nécessaires pour remplir dignement un mandat aux Communes. Bien que riche par sa famille, il s'est constamment livré aux affaires. Ne se sentant guère de goût pour l'exercice de sa profession, le notariat, il s'est fait agent d'assurance, etc., etc. C'est en se livrant à ces occupations qu'il a acquis la popularité qui l'a conduit au conseil-de-ville, et même à la mairie, sous notre ancienne organisation municipale.

Bien qu'il se présente sous les auspices de l'hon. M. Langevin, notre ex-maire a été jusqu'à ces derniers temps l'un de nos chefs libéraux. Mais par un de ces changements subits qui finissent toujours par s'expliquer, il a déserté le parti libéral pour se mettre à l'abri du pavillon ministériel. Il a suivi l'exemple de M. Huot, qui recueille dans le bureau de poste les fruits de sa tergiversation. Qui sait si M. Tourangeau ne sera

pas avant longtemps à la tête d'un bureau public? Comme M. Rhéaume, il semble avoir un goût prononcé pour les *croquignoles*.

Tout de même, le succès de sa candidature serait fort problématique, si M. Valin avait plus d'aptitudes pour les luttes électorales. Mais que voulez-vous? C'est bien un honnête homme ce M. Valin; il a bien acquis tout ce qu'il possède à la sueur de son front; cependant il n'a pas la moindre instruction, ni même la moindre disposition à s'instruire. Et quand on a lu son manifeste aux électeurs de St. Roch, on peut juger combien il ferait triste figure dans les Communes. Pour l'apprecier à sa juste valeur, je me permettrai quelques notes biographiques sur lui.

Il était journalier, quand un beau jour la corporation lui confia l'exécution d'une certaine entreprise. Il se tira bien d'affaire et réalisa de jolis profits. C'était à l'époque où la construction des vaisseaux réussissait bien à Québec. M. Valin, grâce à la libéralité de la maison Ross, entra dans cette industrie, où il a fait une petite fortune. Et comme il employait beaucoup d'ouvriers, il est devenu de plus en plus populaire, sans cependant l'être assez pour se faire élire en 1867.

Aujourd'hui il a plus de chances de succès. La défection de MM. Huot et Tourangeau l'a mis à la tête de la fraction libérale de St. Roch. Et la guerre que M. Cauchon fait à l'ex-maire, sans paraître cependant approuver bien sincèrement sa candidature, sera d'un puissant secours pour M. Valin.

Car il ne faut pas se le dissimuler: la lutte qui se fait à St. Roch a plutôt lieu entre le Président du Sénat et le Ministre des Travaux Publics, qu'en M. Valin et M. Tourangeau, qui ne sont que des instruments. M. Cauchon et l'hon. M. Langevin se disputent la prépondérance politique dans Québec. Ils cherchent réciproquement à ruiner leur prestige comme hommes publics. Je ne saurais dire qui sortira victorieux de la lutte; mais l'hon. M. Langevin paraît être venu la conduire en personne. Il est ici depuis quelques jours et on le dit assez préoccupé de l'élection de St. Roch. Comme disent les anglais, le temps nous dira ce qu'il fait.

Il est rumeur que M. Blake, chef de l'opposition d'Ontario, a souscrit \$200 en faveur des incendiés du Saguenay. Il a aussi invité le gouvernement d'Ontario à suivre son exemple et l'on espère que ses conseils seront suivis.

Alors je ne serais pas surpris que le gouvernement de M. Macdonald fasse plus que celui de M. Chauveau pour nos pauvres incendiés. Ce serait assurément regrettable et il faut espérer que notre premier ministre ne se laissera pas ainsi surpasser en patriotisme et en générosité.

MILES.

Québec, 12 juillet 1870.

FAITS DIVERS.

ACCIDENTS.—Un triste accident est arrivé ces jours derniers à St. Elie. Un cultivateur, du nom de Louis Garant, était à abattre un arbre avec un de ses fils. L'arbre tomba sur une érable sèche qui s'abattit aussitôt sur le père et le coucha raide mort.—*Journal des Trois-Rivières.*

A St. Barnabé, la semaine dernière, le tonnerre est tombé sur une maison, muni d'un paratonnerre. Une jeune fille, qui se trouvait au second étage, tout près du paratonnerre, fut tellement épouvantée par le bruit qu'elle tomba évanouie. Quand elle revint à elle, un second coup de foudre la renversa de nouveau. Elle demeura sans parole pendant deux jours.—*Idem.*

Le 14 juillet, les généraux féniens Starr et Thompson ont été condamnés chacun à deux ans de prison pour avoir pris part à la dernière invasion fénienne: le *Head-Centre Mannix* a été aussi condamné à un an de prison pour la même cause.

MEURTRE.—Vendredi dernier, un meurtre horrible a été commis au Pénitencier de Kingston. Deux détenus, John Smith et Daniel Mann, furent laissés au four à chaud pour surveiller le feu, pendant que leurs compagnons de captivité furent conduits au dîner. Ils restèrent sous la surveillance d'un gardien, M. Henry Traill. A une heure, quand les travailleurs revinrent, ce dernier était mort et avait une horrible blessure à la tête; quant aux deux détenus, ils avaient pris la fuite. On dit que Smith appartient au township de Kennebec.

POURSUITE.—Cinquante hommes déterminés sont à la poursuite des deux prisonniers nommés Smith et Mann qui ont tué leur gardien dans la prison de Kingston. On dirige les perquisitions du côté de Gananoque, Ontario.

ARRESTATION.—Avant hier soir on a opéré l'arrestation, au Griffintown, d'un nommé Joseph Smith. On croit qu'il est un des prisonniers qui se sont échappés il y a quelques jours du pénitencier de Kingston, après avoir assassiné le gardien. Il avait lors de son arrestation une chemise absolument semblable à celles que portent les prisonniers au pénitencier, et il a avoué, paraît-il, qu'il était présent lorsque le meurtre fut commis. Il nie cependant avoir pris une part quelconque dans la perpétration du crime.

TROIS HOMMES SAUVÉS DE LA MORT.—Nous sommes heureux d'apprendre que trois hommes du navire *Calixta Hawes*, maintenant dans le Havre, ont été sauvés de la mort, grâce au dévouement énergique de notre concitoyen Louis Bussières, en charge d'une des chaloupes de la Police Riveraine.

La chaloupe contenant les 3 hommes du *Calixta Hawes*, et chargée pesamment de provisions, était à la remorque d'un des vapeurs traversiers de Québec à Lévis, lorsqu'elle chavira, et les trois infortunés furent précipités dans le fleuve à un endroit où le courant est très rapide.

M. Bussières, avec son œil vigilant, aperçut l'accident, et dans un clin d'œil monta sa chaloupe avec les hommes sous son contrôle, et au bout de quelques instants, il eut la satisfaction d'avoir sauvé d'une mort certaine trois individus qui lui doivent aujourd'hui la vie.

Des faits semblables méritent non seulement l'approbation des citoyens, mais aussi quelque rémunération de la société connue en Angleterre sous le nom de "Humane Society."

COUP DE VENT.—Pendant la tempête de mercredi après midi, une violente sorcière a fondu sur la cité, brisant les arbres et enlevant le toit de plusieurs maisons, surtout dans le faubourg St. Joseph. Près du Couvent St. Joseph une maison a été complètement décalottée et les débris ont été rejetés assez loin. Toute la haie du Couvent a été détruite.

BATAILLE.—Hier un jeune garçon âgé d'environ 10 ans, du nom de Cantin, appartenant à une famille respectable de Saint-Sauveur, s'amusait à jouer au cerf-volant. Tout à coup un autre garçon d'à peu près son âge, d'origine irlandaise, dit-on, s'approche de lui et lui demande son cerf-volant. Cantin